

Le matin de la fête, vers les 9 h. et demie, les troupes argentines et chiliennes défilèrent tour à tour et se placèrent à quelque deux cents mètres de la statue sur la pente d'en face, pendant qu'arrivaient les ministres chiliens et argentins accompagnés de leurs cortèges de généraux, d'amiraux et de personnes distinguées, et enfin les évêques des deux nations.

La rencontre, au moment où les fanfares exécutaient les deux hymnes nationaux et faisaient retentir l'air de pacifiques canonades, fut émouvante ; et il fallut laisser un long moment aux effusions mutuelles.

Puis résonnèrent de nouveau les hymnes et les coups de canon, pendant que les deux ministres et deux évêques tiraient le voile qui recouvrait la statue, et l'archevêque de Buenos-Ayres commença la messe, en présence de l'assistance agenouillée devant le Christ et jusqu'au loin sur les pentes environnantes. A l'Évangile, un chanoine argentin prononça un beau discours, et après la messe ce fut le tour de l'éloquent évêque chilien Jara.

Ensuite, le cortège se retira sous un hangar pavoisé aux couleurs des deux nations amies, pour prendre un lunch assez frugal.

Au dessert, les deux ministres prononcèrent aussi des discours très élevés et bien chrétiens, après lesquels s'échangèrent des vivats qui ne voulaient laisser oublier aucun des ouvriers de la paix et du monument qui en est le sceau et le durable mémorial.

Pendant ce temps, le peuple et les troupes prenaient